

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

CHAVOUOT

11 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Chavouot : la fête des serments » : comment marquer une fête qui n'a aucune particularité, pourquoi le mot des semaines dit aussi le serment, pourquoi D' a jeté la vérité par terre, et comment David et Ruth la Moabite ont fait de la prière une porte vers la Torah.



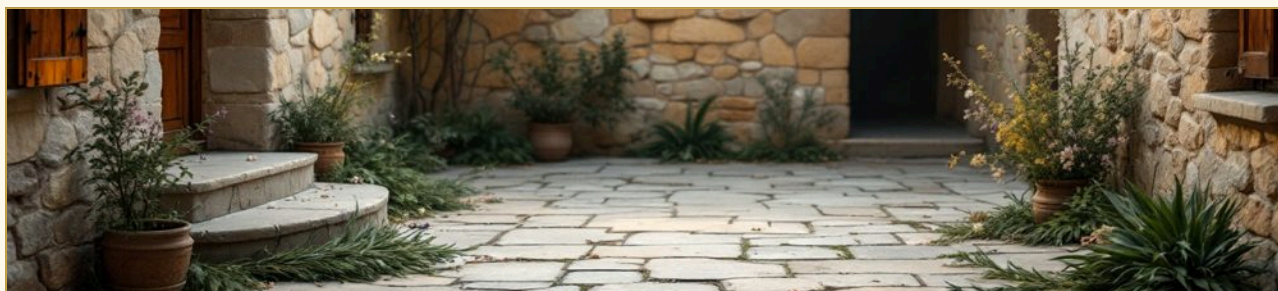
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Chavouot

-
- | | |
|-------|---|
| 01 | Une fête sans particularité |
| <hr/> | |
| 02 | La semaine, un temps que la nature n'impose pas |
| <hr/> | |
| 03 | Ni le péché ni le repentir n'étaient prévus |
| <hr/> | |
| 04 | La fête des semaines ou la fête des serments ? |
| <hr/> | |
| 05 | D' a jeté la vérité par terre |
| <hr/> | |
| 06 | Le commencement contient tout |
| <hr/> | |
| 07 | Pourquoi ferme-t-on les yeux pour dire Ehad ? |
| <hr/> | |
| 08 | Soixante-dix ans donnés par Adam |
| <hr/> | |
| 09 | « Et moi, je suis prière » |
| <hr/> | |
| 10 | Moav, la honte de David |
| <hr/> | |
| 11 | Ruth a franchi les portes de l'intelligence |
| <hr/> | |

Une fête sans particularité



PRÉSENTATION

Pessah a la matsa, Souccot la soucca, Roch Hachana le chofar. Chavouot n'a aucun signe extérieur, aucun rite spectaculaire, aucun objet à saisir. Le Rav part de ce constat : comment marquer un jour qui n'a pas de particularité ?

LA QUESTION

Si Chavouot ne nous donne rien à faire, que nous demande-t-il ?

LA RÉPONSE

« Proclamer le matin Ta bonté, et Ta fidélité dans les nuits » (Tehilim 92, 3).

Comment marquer ce jour ? Par un engagement de soi : dans la réalité de soi, dans la réalité de la création, dans la réalité du Créateur. C'est un peu compliqué : qui voudrait, ou pourrait, donner la preuve de sa propre existence ? Ma présence a-t-elle besoin de preuves ? Pourrais-je être réduit à la négation totale, comme de nombreux peuples l'ont voulu pour le peuple juif ?

Il y a dans le temps deux grandes dimensions, égales l'une à l'autre quand on fait la totalité des jours et des saisons : une moitié où nous sommes exposés au plein jour, une autre où nous sommes dans l'absence totale, la nuit des temps. Dans la vie comme dans l'histoire, ces deux phases existent.

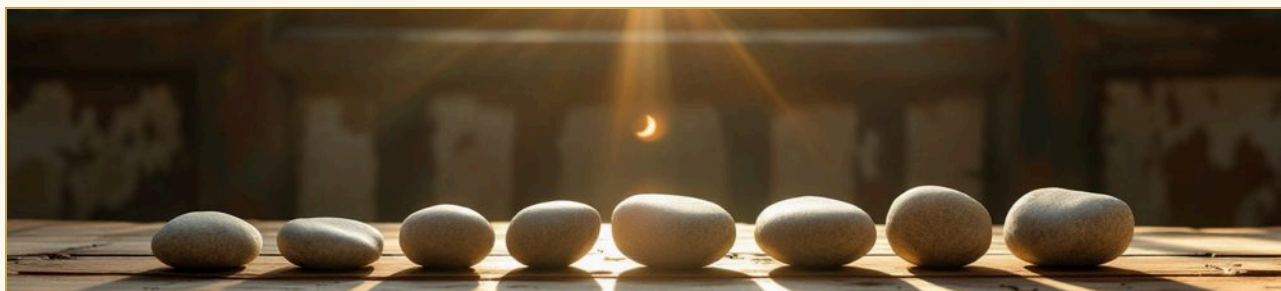
Le jour, nous manifestons notre existence par la bonté, par le don de soi. Et lorsque nous sommes réduits aux ombres de la nuit, c'est notre foi qui atteste réellement de ce que nous sommes.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des périodes « de jour », où l'on peut agir et donner, et des périodes « de nuit », où il ne reste que la confiance. Dans laquelle sommes-nous en ce moment ? Qu'est-ce qui, pendant nos nuits, a témoigné de ce que nous sommes ?

SUJET 02

La semaine, un temps que la nature n'impose pas



PRÉSENTATION

Le temps a quatre mouvements : le jour, la semaine, le mois et l'année. Le soleil règle le jour et l'année, la lune règle le mois. La semaine, elle, ne dépend d'aucun astre. Or c'est elle qui donne son nom à Chavouot, la fête des semaines.

LA QUESTION

Pourquoi la fête porte-t-elle le nom du seul temps que la nature n'impose pas ?

LA RÉPONSE

« Qui ne m'a pas fait esclave » — bénédiction de chaque matin.

De même qu'il y a une structure de sept dans l'espace — les quatre points cardinaux, le ciel, la terre et le centre —, il y a sept points dans la structure du temps : aucun n'est réductible à l'autre, c'est l'ensemble qui fait l'unité. La semaine appartient à la création sans dépendre d'aucun phénomène naturel : on y entreprend quelque chose et on le mène à bonne fin, avant d'en commencer un autre.

Chaque matin, nous disons : il ne m'a pas fait esclave. Pourquoi tous les jours ? Parce que chaque jour est une création nouvelle : mon identité, ma nature, mon potentiel ne sont jamais égaux à ceux d'hier. Le mois, lui, c'est moi qui le consacre : un appel au renouveau que je ne subis pas, mais que je réclame.

Et l'Omer ne se compte pas à partir du dimanche, comme il le faudrait s'il était lié à la création, mais au lendemain de Pessah. C'est la structure de notre temps, celle de la découverte de notre réalité.

CONCLUSION DU RAV

Je ne suis jamais la personne d'hier ou d'avant-hier.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos journées nous sont imposées ; nos semaines, nous pouvons les construire. Quel projet chacun voudrait-il « mener à bonne fin » d'ici le prochain Chabbat ? Et qu'avons-nous changé en nous depuis hier ?

Ni le péché ni le repentir n'étaient prévus



PRÉSENTATION

L'année s'achève sur des malédictions, et l'on éprouve le besoin de gommer, de refaire. Le Rav ajoute une remarque surprenante : certaines choses n'avaient pas été prévues dans la création. Et ce fil mène à David.

LA QUESTION

Si le repentir n'était pas prévu dans la création, d'où vient-il — et pourquoi conduit-il au roi David ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Le péché, c'est un fait de l'homme. »

Le péché n'a pas été prévu dans la création. Le repentir non plus : s'il n'y a pas de péché, il n'y a pas de place pour le repentir. Le péché est un fait de l'homme ; et le repentir est quelque chose dont l'homme a ressenti un intense besoin.

Celui qui a donné au repentir son éclat particulier, c'est le roi David. Il peut y avoir des moments d'égarement, il peut y avoir le péché ; mais il y a le repentir, et son maître d'œuvre est David HaMelekh. C'est un premier fil qui relie Chavouot au roi d'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Le repentir n'est pas un rouage prévu d'avance : c'est un besoin que l'homme ressent. Avons-nous éprouvé cette année le besoin de « refaire » quelque chose ? Qu'est-ce qui nous aide à passer du regret à un vrai retour ?

La fête des semaines ou la fête des serments ?



PRÉSENTATION

La tradition n'a retenu ni le jour des prémices, ni la fête de la moisson, ni même le don de la Torah pour nommer ce jour : elle a retenu le décompte des semaines. Or le sept, chéva, a engendré un autre mot : chevoua, le serment.

LA QUESTION

Si le mot qui nomme la fête dit aussi bien la semaine que le serment, quel serment prête-t-on le cinquantième jour — et qui le prête à qui ?

LA RÉPONSE

« C'est pourquoi on appela ce lieu Beer Chéva, car là ils prêtèrent serment tous les deux » (Béréchit 21, 31).

Avraham dresse sept brebis pour la conclusion de l'alliance avec Avimélekh, et le lieu est appelé Beer Chéva, parce que là ils prêtèrent serment tous les deux. Chavouot ne serait donc pas seulement la fête des semaines, mais la fête des serments : celui de D', qui s'engage à ne jamais échanger ce peuple contre un autre, et celui d'Israël, qui s'engage à rester attaché à son Créateur par le biais de la Torah.

Or quand je dis « je jure », l'hébreu ne dit pas un verbe actif : nichba, c'est un passif, je suis juré, comme nichmar veut dire je suis gardé. Je suis mû par ma propre réalité de créature : je n'ai pas décidé de venir au monde. Ma réalité propre ne m'appartient que dans la mesure où je veux bien la prendre en main.

Je pourrais être un élément passif dans cette création ; je pourrais au contraire être un élément actif. Mais de toute façon, j'appartiens déjà à un serment donné, celui-là même de la création, qui s'est faite indépendamment de moi.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous n'avons choisi ni notre naissance, ni notre famille, ni notre peuple : nous sommes engagés d'avance. Que chacun dise l'engagement qu'il n'a pas choisi et qu'il a fini par assumer. Sur quoi, cette année, sommes-nous restés passifs là où il fallait être actifs ?

D' a jeté la vérité par terre



PRÉSENTATION

Lorsque D' voulut créer l'homme, les anges du service s'en émurent. Au nom de la vérité, de la coexistence, ils objectèrent que l'homme n'est que mensonge et violence, et que le monde ne tiendrait pas. Alors D' jeta la vérité par terre, et créa l'homme.

LA QUESTION

Comment le Créateur peut-il jeter à terre Son propre sceau, la vérité, pour faire place à l'homme ?

LA RÉPONSE

Le débat des anges avant la création de l'homme (Béréchit Rabba 8, 5).

Le hessed plaidait en faveur de l'homme, la rigueur s'y opposait. Les anges sont interloqués : D' jette par terre Son sceau, qui est vérité. Et Il répond : je n'ai pas décidé que la vérité soit imposée d'en haut, sans rapport avec les hommes ; je veux que ce soit l'homme qui extraie la vérité des ténèbres de ce monde. Et ce sera la loi orale.

La loi écrite ne bougera pas : elle est là, elle est intransigeante, on ne peut pas y toucher. La loi orale, elle, on en discute : c'est précisément le lieu où l'homme extrait la vérité.

Chavouot, c'est le jour où l'homme procède à sa propre création. Il ne veut plus rester dans une création faite indépendamment de lui, à son insu ; il se donne une réalité propre. Et depuis la sortie d'Égypte, il compte sa propre structure de sept dans le temps.

CONCLUSION DU RAV

Je voudrais que la vérité soit le fait de l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous aimons les vérités qui tombent d'en haut : elles nous dispensent de chercher. Sur quel sujet, dans cette maison, avons-nous préféré recevoir la règle plutôt que de la comprendre ? Que faudrait-il, cette année, extraire nous-mêmes au lieu de l'attendre tout écrit ?

Le commencement contient tout



PRÉSENTATION

Le décompte de l'Omer conduit au cinquantième jour. Le Rav relie ce jour à deux mots : kol, le tout, dont la valeur est cinquante, et réchit, le commencement, les prémices — celles que l'on apportait justement à Chavouot.

LA QUESTION

Pourquoi ce que l'on vise — le tout — se trouve-t-il déjà dans le commencement ?

LA RÉPONSE

Kol, le tout : kaf (20) et lamed (30), soit cinquante.

Ce que je vise, c'est la totalité, le kol. La finalité est en dehors du décompte : c'est le but, ce que je voulais atteindre. Le compte des semaines m'amène au takhlit, au projet final, où je reçois la Torah. Car la Torah est donnée ; il faut encore l'apprendre, l'assumer, et c'est tout le secret de la fête.

Dans le réchit, dans les prémices, se trouve déjà tout le reste : le reste n'est qu'une évolution de l'embryon, de la source. Le réchit ne se compte pas, parce qu'il est une totalité ; il ne fait qu'étaler ses composants. La Torah, Israël, la création, les bikourim sont tous appelés réchit.

Ce qui importe le jour de Chavouot, c'est de se rattacher à ce commencement. C'est pourquoi nos sages ont institué le Chéma matin et soir : il correspond à l'étude minimale de la Torah, et celui qui n'a pas le temps de se découvrir à travers la Torah se découvre dans le Chéma Israël.

CONCLUSION DU RAV

La finalité ne se compte pas, elle ne fait pas partie du décompte.

LEÇON POUR LA TABLE

Les premiers gestes contiennent souvent tout ce qui suivra : un premier mot à un enfant, une première mitsva, un premier Chabbat. Quel « commencement » de notre famille porte déjà tout ce que nous sommes devenus ? Auquel faudrait-il nous rattacher à nouveau ?

Pourquoi ferme-t-on les yeux pour dire Ehad ?



PRÉSENTATION

Il est d'usage de fermer les yeux en récitant le Chéma. Puis, aussitôt après avoir proclamé Ehad, on ajoute à voix basse une seconde phrase, sur la royauté. Les deux vont ensemble, et l'on ne sait plus toujours pourquoi.

LA QUESTION

Que voit-on, les yeux fermés, qu'on ne voyait pas les yeux ouverts — et pourquoi faut-il aussitôt parler d'un roi ?

LA RÉPONSE

« Écoute Israël, l'Éternel est notre D', l'Éternel est un » (Devarim 6, 4).

Avant le Chéma, nous avons une vision morcelée : différents éléments de la création, que nous ne savons pas associer en un ensemble. Quand nous avons dit Ehad, nous ouvrons les yeux sur un monde de Ehad. Or on traduit Ehad par « un », et ce n'est pas la première acception : le un, c'est l'unification de tous les éléments. Dans ce un se trouvent tous les autres ; l'ensemble y est inclus.

C'est pourquoi une seconde phrase nous enjoint aussitôt de ne séparer aucun élément : béni soit le nom de la gloire de Son règne. Il y a une différence entre mochel et mélekh : le mochel gouverne par la contrainte, c'est la dictature ; le mélekh est élu, et celui qui l'élit est aussi important que le roi, puisque le roi lui est redevable de sa reconnaissance.

C'est le commandement que le Rambam range en deuxième position dans son compte des mitsvot. Chavouot est le jour où nous reconnaissons notre Roi, où nous nous reconnaissons en Lui, et où nous faisons en sorte qu'aucun élément ne reste en dehors.

CONCLUSION DU RAV

Dissocier un élément quelconque de l'ensemble équivaut à une idolâtrie.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a toujours, dans une famille comme dans une communauté, quelqu'un qu'on a laissé dehors — parce qu'il dérange, parce qu'il pense autrement. Qui, cette année, est resté hors du cercle ? Voulons-nous être « roi » de ceux qui nous ressemblent, ou de tout le monde ?

Soixante-dix ans donnés par Adam



PRÉSENTATION

Chavouot est le jour de la mort de David HaMelekh, et l'on en déduit celui de sa naissance. Le Rav rappelle d'où viennent ses soixante-dix années de vie : d'un don du premier homme.

LA QUESTION

Pourquoi David, dont la vie avait été fixée à quelques heures, est-il devenu le roi d'Israël par excellence ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Dans son règne, ce qu'il a cherché, c'est à rassembler toutes les brebis égarées. »

Nous ne connaissons pas le jour de la naissance de David, mais celui de sa mort ; et nous en déduisons l'autre, parce que la vie des justes est un tout : un cycle entier, de la naissance à la mort, qui est une seconde naissance. Une structure de soixante-dix années.

Ces années, David les tient d'Adam HaRichon. On fit défiler devant le premier homme les générations, avec les personnalités de chacune. Il vit que David n'aurait qu'une vie de trois heures, et il dit : je lui donne soixante-dix ans de ma vie.

David est le roi attesté d'Israël, celui qui a occupé le trône de D'. Pourquoi ? Parce que dans son règne, il a cherché à rassembler tous les éléments perdus. C'est pourquoi le jour où aucun élément ne doit rester dehors est associé à sa naissance comme à sa mort.

LEÇON POUR LA TABLE

David a vécu grâce à des années données par un autre. Qui nous a « donné de sa vie » — du temps, de la force, des années — pour que nous puissions être ce que nous sommes ? Et quelle brebis égarée pourrions-nous, à notre tour, ramener ?

SUJET 09

« Et moi, je suis prière »



PRÉSENTATION

David dit de lui-même : « Et moi, je suis prière ». Il a composé cinq livres de Psaumes, qui font pendant aux cinq livres de la Torah. Pour le Rav, ce n'est pas un hasard si l'on célèbre David le jour du don de la Torah.

LA QUESTION

Pourquoi la prière est-elle nécessaire pour accéder à la Torah ?

LA RÉPONSE

« Et moi, je suis prière » (Tehilim 109, 4).

L'accès à la Torah, pour l'assimiler vraiment, demande une aide extraordinaire de HaKadoch Baroukh Hou. Sans qu'Il nous accorde la sagesse et la capacité de comprendre, nous resterions longtemps imperméables à Son enseignement.

Or qu'est-ce qui facilite l'accession à la Torah ? La prière. Celui qui a dit de lui-même « je suis la prière », c'est David HaMelekh. Il a composé cinq livres qui font pendant aux cinq livres de la Torah : il en a assuré le complément.

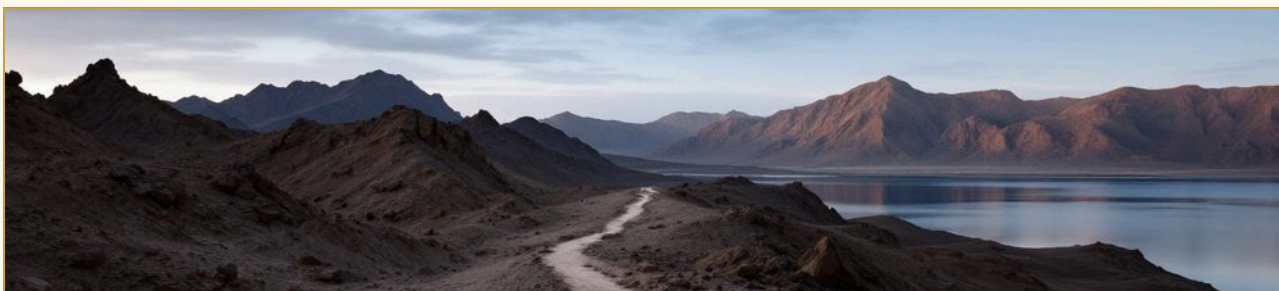
David s'est placé au-dessus de la rigueur de l'étude, de la rigueur de la Torah, et il a permis, par la prière, de redécouvrir les secrets de la Torah.

LEÇON POUR LA TABLE

Prions-nous avant d'étudier, ou étudions-nous comme on lit un dossier ? Quel passage de la Torah ne nous a « parlé » qu'après que nous l'avons prié ou chanté ? Et quel psaume chacun aimerait-il partager ce soir ?

SUJET 10

Moav, la honte de David



PRÉSENTATION

Quand David cherche à remonter son ascendance, il tombe sur l'origine la plus difficile qui soit : les filles de Lot, et l'aînée qui nomme son fils Moav, « du père ». Puis les filles de Moav, qui ont tenté de dissoudre le peuple juif au désert.

LA QUESTION

Comment un peuple qui embrasse l'humanité entière du regard peut-il refuser de se fondre dans la masse ?

LA RÉPONSE

« L'aînée enfanta un fils et l'appela Moav » (Béréchit 19, 37).

David vient, dit le Rav, de l'origine la plus répugnante, et c'était sa honte. Il retrouve les filles de Lot, et l'insolence de l'aînée qui proclame dans le nom même de l'enfant qu'il est de son père. Ruth est moabite, et elle est l'aïeule de David.

Les filles de Moav sont celles qui ont essayé de dissoudre le peuple juif par les mariages, lorsque Bilaam, au nom des valeurs universelles, voulait que le peuple se fonde dans la masse.

Or le peuple juif a une vue d'ensemble sur l'univers entier, sur l'humanité entière ; mais il ne veut pas se mettre dans un rouage où il risque d'être étranglé par la masse. C'est le sens du recensement dans Bamidbar.

CONCLUSION DU RAV

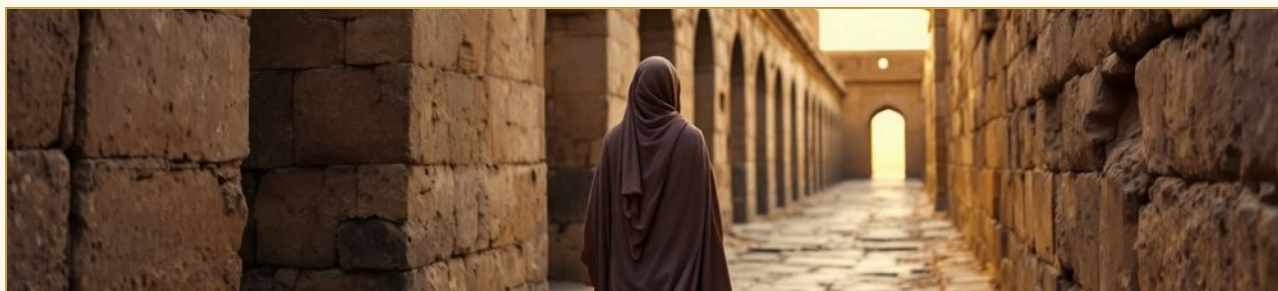
Il faut affirmer la qualité avant de chercher à tout prix la multiplication et la quantité.

LEÇON POUR LA TABLE

Être ouvert au monde sans s'y dissoudre : c'est un équilibre de tous les jours. Dans quels domaines nous laissons-nous « étrangler par la masse » — modes, opinions, habitudes ? Et où, au contraire, notre ouverture est-elle une force ?

SUJET 11

Ruth a franchi les portes de l'intelligence



PRÉSENTATION

Moav a pour valeur quarante-neuf. Or il y a quarante-neuf portes de l'intelligence — et, dit le Rav, autant de portes de la bêtise. Ruth la Moabite a fait passer cet héritage d'un côté à l'autre.

LA QUESTION

Quelle force a permis à Ruth de transformer ce qui venait de Moav — et que dit son nom ?

LA RÉPONSE

Moav : mem (40), vav (6), alef (1), beth (2) = 49 ; « Ruth, car d'elle est sorti David, qui a abreuvé le Saint, béni soit-Il, de chants et de louanges » (Berakhot 7b).

De même qu'il y a quarante-neuf degrés de pureté, il y en a quarante-neuf d'impureté ; autant de chaaré bina, de portes de l'intelligence, que de portes de la bêtise. La force de Ruth, c'est le pouvoir de conversion de la Torah, qui lui a fait franchir les portes de l'intelligence et de l'entendement.

Son nom vient de ce qu'elle a abreuvé HaKadoch Baroukh Hou — non de paroles de Torah, mais de prière. C'est pour cela que nous évoquons la présence de Ruth le jour de Chavouot.

Car pour accéder aux valeurs profondes de la Torah, il nous faut cette prière, qui a en elle la force de tout renverser et de transformer la malédiction en bénédiction.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous avons hérité de moins glorieux peut devenir une porte vers le meilleur. Quel trait de caractère « difficile » de notre famille pourrait être retourné en force ? Et quelle prière nous a aidés à le faire ?